

Livre ◆ Brigitte Grésy sur l'«Homo sexistus» et les femmes au travail. «Légitimité horizontale»

Brigitte Grésy est au top du système politico-administratif français: surdiplômée (agrégation de grammaire, ENA), carrière impeccable (directrice de cabinet ministériel, aujourd'hui inspectrice générale des affaires sociales), récidiviste de la Légion d'honneur... On est donc surpris de la voir s'avancer les armes à la main, annonçant à la deuxième page de son livre: *«J'ai décidé d'entrer en résistance ordinaire contre le sexisme ordinaire.»* Certes on avait noté qu'elle n'avait pas le look tailleur obligé des femmes occupant des positions de pouvoir, ne renonçant pas à la veste de cuir ou au tee-shirt chic, et qu'elle avait rédigé coup sur coup deux rapports dérangeants. Le premier sur «L'Image des femmes dans les médias», puis, en juillet dernier, elle remet au gouvernement un rapport sur la non-égalité des hommes et des femmes dans le monde du travail, qui propose, scandale, des quotas de femmes dans les entreprises. Et maintenant, avec son *Petit Traité contre le sexisme ordinaire*, Brigitte Grésy quitte sa froideur statistique de haut fonctionnaire et se lâche: *«Lors de la dernière réunion des directeurs de cabinet, trente-trois hommes pour trois femmes, j'ai surpris un échange de regards go-guenards au moment où je m'exprimais et j'en ai été déstabilisée.»* Ensuite, à partir de témoignages, elle diagnostique la maladie chronique du sexisme au travail, ces *«blessures infinitésimales, l'infiniment petit de la domination, pour reprendre les mots de Bourdieu.»*

C'est très drôle même si c'est triste. Le grand patron qui pince les seins de l'infirmière pour lui dire bonjour ou le sous-directeur du ministère qui déclare, dans son discours d'accueil pour la jeune femme nommée aux affaires européennes, provoquant de gras ricanements: *«Vous aurez une légitimité horizontale.»* Condescendance, infantilisation, dénigrement, obstruction, exclusion, délégitimation subtile, sexualisation de la situation au travail: les relations des hommes et des femmes restent pourries, infestées de préjugés et, bien sûr, de la peur de l'autre. Les choses avancent, mais lentement quand on s'approche du pouvoir (8% de femmes dans les conseils d'administration du CAC 40), et de gros boulets tirent toujours vers le bas: la haute fonctionnaire dénonce l'arnaque du temps partiel, *«carburant formidable pour augmenter la productivité des femmes qui travaillent autant pour un salaire moindre avec une bonne dose de culpabilité... les rendant coupables de désertion occasionnelle. Le soir, les femmes à temps partiel s'éclipsent tête baissée pour s'occuper des enfants et règnent alors dans les lieux tous les pères sous-traitiers d'enfants.»* Et d'ailleurs, si on y pense, pourquoi les femmes s'occuperaient-elles des enfants? En colère, Brigitte Grésy, mais, surtout, ne pas jouer les victimes. Ni partir en guerre frontale. Faire bouger les uns – et les unes – avec intelligence. Tous les moyens subtils sont bons, dans la vie professionnelle, comme aller jusqu'à, s'il le faut, rassurer l'Homo sexistus en lui disant qu'il est le plus fort et le meilleur. Une bonne vieille tactique qui marche.

◆ ANNETTE LÉVY-WILLARD

Petit Traité contre le sexisme ordinaire, Brigitte Grésy. Albin Michel, 245 pp., 15 euros.

